

chacune de volontaires pris sur les pilotins et aides-pilotes, gens de bonne volonté. Lorsque les arrangements furent fait, il ordonna que toutes les troupes destinées à marcher descendissent à terre pour en faire l'inspection, ce qu'il fit lui-même, le tout descendit en bon ordre sur deux lignes et se rembarquèrent de même avec ordre de se tenir prêt à marcher qui reçurent le 8 et le 9, toutes les troupes se rendirent à l'anse à Gautier et à Laurenbec qui n'en est qu'à une demie lieue où ils établirent leur camp celui des Sauvages au nombre de 600 étoient à Gabarus ; nous étions très disposé à recevoir les ennemis de toutes parts, il auroit été à souhaiter qu'il n'y eût pas eu de mésintelligence entre les généraux Holbourne et London, et qu'il eussent exécuter leurs projets dont nous étions bien informé ; enfin Holbourne que nous attendions avec impatience parut le 19 Août devant cette ville avec son escadre composée de vingt-deux vaisseaux tant de guerre que frégates qui s'entretint toute la nuit en panne et bord sur bord étant incertain si le convoi étoit à leur suite quoique ne paroissant pas ; toutes les troupes sortirent de la ville et s'avancèrent vers Gabarus où elles campèrent. Le lendemain 20, nous eûmes connoissance d'aucun convoi ; Holbourne le matin s'avança avec son escadre et vint à portée de bien nous reconnaître et après nous avoir examinés il courût la bordée du large fit route pour Alifax où il resta huit jours renfermé dans la chambre sans vouloir parler à personne, au bout duquel temps, il donna ordre à tous ses capitaines de se préparer pour sortir et d'embarquer chacun un piquet de grenadiers à bord de leur vaisseau étant dans l'intention de nous attaquer si l'occasion se présentait.

Le 24 veille de St Louis, le général ordonna que tous les vaisseaux fussent pavoisés et que chacun tireroit toute leur artillerie au feu les uns des autres suivi d'une de mousqueterie continuelle, ce qui fût exécuté suivant l'ordre qui en avait été préparé. Le 25, les vaisseaux furent pareillement pavoisés et firent une répétition chacun de 15 coups lorsque le général commença. Le 27, le camp qu'occupoit nos troupes fut levé et chaque détachement eût l'ordre de se rendre à bord de leur vaisseau. Le 16 Septembre Holbourne, vint reparoître devant cette rade et en étant à une certaine distance, il détacha un de ses vaisseaux et une frégate qui vinrent pour nous examiner, mais quelques coups de canon de terre purent causer quelques obstacles à leurs desseins ; ayant arrivé pour se rallier, l'intention d'Holbourne étoit d'établir la croisière devant ce port, pour nous bloquer et intercepter tous les bâtiments qui seroient destinés pour cette colonie ; l'on nous avait rapporté que les 15,000 hommes de troupes de débarquement qu'il avoit à Alifax devoient y hiverner, ce que j'avois peine à croire, mais nous avons appris depuis que London en avoit ramené une partie à Boston ; qu'il s'en avoit beaucoup distribué dans la nouvelle Angleterre et qu'il ne restoit à Alifax qu'un bataillon de montagnards. Un nommé Gautier habitant Louisbourg, ennemi juré de l'Anglais, ne nous a pas laissé ignorer ce qu'il se passoit dans leur port quoique y ayant 60 lieues. Le général le détacha plusieurs fois pour faire ce voyage avec des sauvages ; ils ne sont jamais revenus n'y les uns, n'y les autres sans rapporter des chevelures et amener des prisonniers qu'ils allaient prendre aux pieds de leurs remparts, aussi le général l'a-t-il récompensé comme il le méritoit.

Depuis le 23, la constance des vents dans la partie de l'est, sud-est, au sud-est bon frais avec beaucoup de brume et pluyeux, nous faisoient craindre les approches d'une tempête qui effectivement commença le 24, après midy, qui ne fut pas des plus violentes dans son commencement, mais à une heure après minuit elle se tourna en ouragan des plus terribles. Pas un seul vaisseau de toute notre escadre ne fût exempt de chasser quoiqu'ayant 4 ancrs sous le nez ; notre situation à la pointe du jour faisait compassion ; dans la nuit le vaisseau le *Dauphin royal* tira un coup de canon, faisant des signaux d'incommodité, mais malgré toute la bonne volonté qu'on auroit eu de leur porter du secours, l'on étoit dans la dernière impossibilité de pouvoir le faire, la mer étoit si affreuse qu'elle faisoit frémir ; son câble lui manquant, il fût jeté dans un instant sur le *Tonnant* où il eût son gouvernail brisé, toute la galerie couronnant sa dunette enlevée, avaries peu considérables auprès de celui du *Tonnant* qui eût son beaupré rompu, la figure et une partie de sa guibre emportée et fût jeté dans cet abordage par la tempête sur le haut de la batterie royale où il talonna avec violence ; on fût même étonné comme il y put résister ; on fit promptement sauter son mât d'artimon pour soulager son